

Manosque, 13 juin 2021

Le prophète Ezéchiel n'est pas un auteur facile surtout quand il recourt à l'allégorie pour exprimer le dessein bienveillant de Dieu à l'égard de son peuple. Il n'est pas sûr qu'on ait bien saisi cette histoire de rameau cueilli sur la cime du grand cèdre pour être planté sur une montagne élevée. Ce rameau fructifie et devient à son tour un cèdre magnifique. Les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches. Les arbres des champs reconnaissent alors l'œuvre du Seigneur.

Un mot d'explication ne sera pas inutile. Le grand cèdre est la puissance assyrienne qui domine à cette époque le Proche Orient. Jérusalem est tombée et une partie de sa population déportée. Le rameau que Dieu cueille sur le cèdre pour le planter sur la montagne est une annonce joyeuse, pleine d'espérance. Dieu va libérer les captifs de Babylone pour les replanter sur leur terre. La montagne élevée est la montagne du Temple et, par extension, elle désigne la ville de Jérusalem. Ce rameau, ce petit reste d'Israël, deviendra à son tour un beau cèdre car le peuple de Dieu se reconstituera à partir de ce groupe revenu au pays. De nombreux oiseaux du ciel trouveront un refuge à l'ombre de ses branches. Cela signifie que les nations de la terre monteront symboliquement à Jérusalem pour adorer le vrai Dieu. Les arbres des champs reconnaîtront l'œuvre du Seigneur. Les peuples voisins d'Israël après avoir été témoins de la destruction de la ville sainte reconnaîtront l'œuvre de Dieu quand la ville sera à nouveau habitée et le Temple reconstruit. « *Je renverse l'arbre élevé et relève l'arbre renversé* », dit le Seigneur. C'est l'annonce de la ruine de Babylone et la promesse de la restauration du peuple de Dieu.

Comment actualiser ce texte? Babylone est le symbole de tout ce qui peut nous affecter profondément jusqu'à faire vaciller notre confiance en Dieu. Le peuple déporté loin de la ville sainte et de son Temple est une bonne illustration des effets désastreux de certains événements de notre vie qui nous déportent loin du Seigneur, qui nous détournent de lui. La Bonne nouvelle est que Dieu vient nous chercher quand nous ne sommes plus capables de revenir à Lui. Ce qu'on croyait perdu : notre volonté de vivre en disciple, notre intimité avec Dieu, nous est redonné et multiplié. Il faut résister au désespoir. Dieu est fidèle.

Le Psaume reprend l'image de l'arbre et l'applique à la figure du juste. « *Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban : planté dans les parvis du Seigneur, il grandira dans la maison de notre Dieu.* » Quand le roi Salomon fit construire le Temple de Jérusalem, il fit appel aux services d'Hiram, roi de Tyr. Celui-ci achemina une grande quantité de cèdres du Liban dont le bois tapissa les murs du Temple. Que le juste soit comparé au cèdre du Liban évoque la solidité et la beauté. Solide parce que enraciné dans la fidélité à la Parole de Dieu ; beau car embelli des belles œuvres accomplies. Le juste se tient droit en la Présence de Dieu, non pas à la manière d'un homme qui serait fier de lui mais comme un croyant qui reconnaît que sa solidité et sa fidélité ne viennent pas d'abord de ses efforts mais de la grâce de Dieu qui opère en lui. Le Psaume 126 l'exprime très clairement : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain.* » Nous sommes appelés à devenir des cèdres du Liban, à tendre nos racines vers l'eau vive de la Parole et à étendre nos branches vers le ciel pour nous en rapprocher.

Jésus instruit ses disciples en parlant en paraboles. Le langage imagé n'est pas un langage démonstratif mais suggestif. « *A quoi pouvons-nous comparer le règne de Dieu ?* » Si Jésus avait tenu un discours savant sur le Royaume, les disciples ne l'auraient pas compris. On retient mieux un enseignement qui emprunte ses exemples à la vie quotidienne. Une graine de moutarde, appelée aussi grain de sénevé, est vraiment une graine minuscule. Il y a quelques années, de retour de Terre Sainte, une personne m'a apporté des graines de sénevé. On peut en tenir un peu plus d'un millier dans le creux de la main. Je n'ai jamais suivi la croissance d'un sénevé mais il semble qu'il se développe assez vite, gagne en taille, au point de dépasser toutes les autres plantes. Semence, il échappe au regard, devenue plante, on ne voit que lui. Si le Royaume de Dieu est comparé à un grain de sénevé cela signifie qu'il a un commencement modeste ou que sa réalité ne s'impose pas de manière immédiate. Quand il grandit, il a vocation à accueillir les oiseaux du ciel. Je vous rappelle que les oiseaux du ciel, en langage biblique, désignent les peuples de la terre, l'humanité. Le sénevé accueille les oiseaux du ciel. Le Seigneur appelle tous les hommes au salut. Encore faut-il prendre son envol, se poser sur les branches de la plante, et y faire son nid. Nous prenons notre envol quand le désir de Dieu nous tourne vers Lui. Nous nous posons sur les branches quand le Seigneur se donne à goûter. Nous faisons notre nid à son ombre quand sa Présence est plus désirable que tout l'or du monde.

L'amour du Christ était si fort en saint Paul, qu'il tenait la mort pour rien afin de gagner le Christ : « *Nous aimerions mieux être en exil loin de ce corps, écrit-il, pour habiter chez le Seigneur.* » Paul est un oiseau du ciel qui n'a d'autre désir que de faire son nid à l'ombre du sénevé, à l'ombre de l'amour divin.

Seigneur, fais de nous de beaux cèdres du Liban, enracinés dans ta Parole. Plante-nous en ta Présence. Si notre prière était présomptueuse, que nous devenions de petits oiseaux en quête de ton ombrage. Se tenir à l'ombre de Dieu, ce n'est pas être privé de sa Présence mais être protégé de la brûlure car les Saintes Ecritures décrivent Dieu comme un feu dévorant. Seigneur étend sur nous ton ombre, que nous chantions ta gloire éternellement.

Amen.